

Laval théologique et philosophique



Attentifs à la clameur des pauvres : (Conférence Religieuse Canadienne). Coll. « Donum Dei », n° 19, Ottawa, Éditions de la Conférence Religieuse Canadienne, 1973, (15 x 23 cm), 130 pages

Roger Ebacher

Volume 30, numéro 2, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020432ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020432ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1974). Compte rendu de [*Attentifs à la clameur des pauvres : (Conférence Religieuse Canadienne). Coll. « Donum Dei », n° 19, Ottawa, Éditions de la Conférence Religieuse Canadienne, 1973, (15 x 23 cm), 130 pages*]. *Laval théologique et philosophique*, 30(2), 215–216.
<https://doi.org/10.7202/1020432ar>

tels Georges Canguilhem ou François Dagoguet. Ce chapitre est solidement rédigé et remarquablement clair, en particulier sur l'historique complexe des nosographies et l'avènement des classifications nosologiques. À cette occasion, signalons les quelques remarques épistémologiques que l'auteur associe à cet historique et que lui inspire plus particulièrement l'article « Sémiotique » de l'*Encyclopédie*. La section comprise sous le titre : « La constitution d'un champ épistémologique : la nosologie » (pp. 477-498) présente donc une analyse de bon aloi.

Le principal problème que l'analyse de M. Gusdorf soulève à notre avis, et qu'elle ne semble pas pouvoir résoudre, est celui du statut des théories de l'être vivant par rapport aux caractéristiques d'une science biologique constituée. Il est certain que le problème est évoqué, mais il n'est pas résolu, ni même à vrai dire posé dans les termes d'une analyse rigoureuse. Or les théories de l'être vivant au XVIII^e siècle répondent à des problèmes issus pour une part des doctrines et controverses métaphysiques, pour une autre, de l'application d'une investigation « historique » aux différents phénomènes caractéristiques. Ce qui rend les théories justiciables de deux types d'instances, les unes empiriques, les autres rationnelles, ou mieux conceptuelles. À cause de cette ambiguïté du statut même des théories de l'être vivant, une fonction de validité expérimentale ou plutôt de détermination expérimentale des concepts s'impose après Buffon. Nous croyons que c'est cette logique supplétive qui détache, au moins partiellement, les théories de Haller, de Bichat ou de Lamarck des problématiques métaphysiques. Les spéculations philosophiques concernant l'être vivant n'ont alors que le recours de se constituer en critique épistémologique des principes, des concepts et des lois « biologiques », la spécificité du « biologique » se définissant négativement par la limite de détermination expérimentale dont ces instruments de connaissance sont susceptibles.

François DUCHESNEAU,
Université d'Ottawa

Attentifs à la clameur des pauvres : (Conférence Religieuse Canadienne). Coll. « Donum Dei », n° 19, Ottawa, Éditions de la Conférence Religieuse Canadienne, 1973, (15 x 23 cm), 130 pages.

Après avoir très brièvement situé les tensions que vivent actuellement les Communautés religieuses et leurs membres face à cette question de la pauvreté, Jacques Cloutier, dans la préface, indique le sens du titre du volume : « Il faut devenir *attentif*, ouvrir son cœur en se remémorant les questions de Jésus et les premiers chrétiens ; il faut également percevoir les signes des temps, cette *clameur des pauvres* qui se fait de plus en plus pressante sur la terre entière » (page 8). Pour aviver la motivation évangélique, pour mieux cerner les signes des temps, on a fait appel à des auteurs de diverses spécialités. C'est ainsi que dans le volume on trouve un éclairage biblique, patristique, théologique et aussi pratique sur ce sujet complexe et encore mal délimité.

La dimension sociale du message biblique est magistralement mise en lumière par le Père Vogels. Une analyse des premiers chapitres de la *Genèse* montre comment la rupture avec Dieu conduit à la rupture avec l'homme. L'auteur montre ensuite que, pour retrouver l'ordre perdu, l'homme doit refaire la route en sens inverse. Il faut que l'homme se réconcilie avec son prochain pour retrouver l'amitié avec Dieu. Et ce cheminement est détecté aussi bien dans le livre de l'*Exode* que chez les prophètes et dans l'Évangile. L'auteur fait aussi bien ressortir les motifs de cette exigence : la dignité et la libération de l'homme. Ce volume ne contiendrait-il que ces quelques pages, déjà il vaudrait la peine d'être lu et médité.

Pourtant, on nous apporte encore plus. André Loiselle cueille un certain nombre de textes particulièrement significatifs des Pères de l'Église et de leur attitude devant les inégalités sociales. Il fait bon retrouver ces affirmations si claires, et qui respectent les exigences du dynamisme évangélique. Vraiment, « il y a chez les Pères, face aux disparités sociales et économiques, un refus qui questionne profondément le prétendu réalisme de nos institutions » (page 36).

Richard Roach analyse ensuite la charte que Paul VI a donnée aux Religieux et scrute en particulier les notions de pauvreté, de justice et de violence. Sont particulièrement intéressantes les pages sur la dimension politique de l'amour et sur les trois formes de violence. L'auteur cherche surtout à lever l'ambiguïté qu'il perçoit dans le texte pontifical, en ce qui regarde d'un côté la recherche de la justice et d'un autre côté l'importance pour un chrétien d'éviter la violence.

L'étude de Guy Bourgeault sur la vie religieuse et les trois libérations, malgré sa brièveté, est

particulièrement éclairante. Il fait d'abord nettement ressortir dans la vie personnelle les instincts et les appétits d'avoir, de valoir et de pouvoir. Ces trois instincts sont mis en relation avec les structures de la vie collective, l'ordre économique, l'ordre social et l'ordre politique. Il scrute ensuite les enjeux évangéliques éthico-politiques correspondants : accaparement et partage ; prestige et participation ou communion ; domination et service. Enfin il fait la relation explicite avec l'Église et la vie religieuse, à travers les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

Jean-Guy Lemarier aborde aussi la dimension éthique de la pauvreté religieuse en faisant le rapprochement avec l'exigence éthique d'un dépassement chrétien. On rejoint ici les idées de cheminement et de tension eschatologique. « Le dépassement peut signifier engagement, progrès, achèvement » (page 70). La vie religieuse alors, par son vœu de pauvreté, provoque à illustrer le radicalisme du message chrétien.

Marie-Thérèse Boyer et André Beauchamp nous conduisent enfin sur les chemins de la pratique. Les auteurs cherchent à établir quelques règles prudentielles pour l'engagement social des membres des Communautés religieuses. Il s'agit donc de dépasser les règles abstraites et aussi la démission pure et simple face à ces questions. Ces critères de discernement sont groupés autour de deux grands thèmes : l'individu et la communauté. « Comment l'individu s'engage-t-il ? Que vit-il ? Quels risques court-il ? Comment la Communauté réagit-elle ? À quoi doit-elle s'attendre ? » (page 76).

Ces textes sont autant de témoignages de la volonté des Communautés religieuses de prendre au sérieux les appels évangéliques. Toutefois, il y a souvent loin des textes et des bonnes intentions aux réalisations effectives. De tels textes sont destinés à être discutés au niveau des diverses équipes, pour y trouver leur véritable résonance, leurs implications et leur prolongement. C'est peut-être pour nous orienter dans ce sens que, à la fin du volume, on retrouve les conclusions de plusieurs échanges en ateliers, tant au niveau de l'assemblée annuelle des religieux et religieuses du Québec qu'au niveau de l'assemblée générale de la Conférence Religieuse Canadienne.

Notons enfin qu'une abondante bibliographie vient compléter ces études. Cette bibliographie regroupe des recherches sur les études bibliques, les affirmations du Magistère de l'Église, la sociologie, la théologie morale, la vie religieuse et

présente enfin divers témoignages face à cette question de la pauvreté évangélique. Ce sont là de précieux instruments pour qui veut entrer dans un processus d'éducation permanente de sa foi et de son espérance.

Roger EBACHER

Mélanges d'histoire religieuse offerts à Mgr Élie Griffe par la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse, publié dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, T. LXXIII, 1972, nos 1, 2, 3. Toulouse, 1972, 259 pages.

Mgr Élie Griffe est un ancien doyen de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse. Il dirige le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, fondé par Mgr Batifol, depuis 1954. Les *Mélanges*, publiés dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, sont un hommage des collègues et des amis à Mgr Griffe qui s'est toujours consacré à sa double tâche de professeur et de chercheur en histoire religieuse.

L'œuvre de Mgr Griffe est considérable. Elle comprend six ouvrages. Les trois tomes de *La Gaule chrétienne à l'époque romaine* (1947-1965) sont au centre de l'œuvre. Il s'est intéressé beaucoup au moyen âge ; en ces dernières années, il a écrit deux livres sur l'aventure cathare en Languedoc : l'un, de 1969, étudie les débuts de cette aventure (1140-1190) ; l'autre, de 1971, décrit l'emprise du catharisme sur le Languedoc jusqu'au moment de la Croisade. Ces ouvrages majeurs ont été sous-tendus par une recherche incessante et qui est passée en partie dans les 118 articles et les 74 recensions d'ouvrages dont les *Mélanges* font l'inventaire (pp. 5-20).

Pour rendre hommage à Mgr Griffe, historien, archéologue, hagiographe, controversiste, théologien, les collaborateurs des *Mélanges* présentent 16 articles, résultats de recherches. On ne peut faire plus qu'indiquer les sujets traités à la suite des titres. *L'épisode de la Cananéenne* d'après Mt. 15, 21-28, est l'histoire de la rencontre de Jésus avec la Cananéenne ; elle a été communiquée à Matthieu par l'entremise du second évangile (Mc. 7, 24, 31) et pour ce qui est du contenu, S. Légasse soutient qu'il est peu vraisemblable que Matthieu ait utilisé une autre version, plus ancienne, laquelle aurait offert notamment les VV. 23-24 ; en examinant le texte, il pense que seul le logion du V. 24 se laisse inscrire, indépendamment de l'ensemble, dans la tradition pré-